



Cahiers de recherches médiévales

Journal of medieval studies

1 | 1996

Croisades et idée de croisade à la fin du Moyen Âge

Introduction

Croisades et Orient latin : un bilan des recherches

Michel Balard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/2510>

DOI : [10.4000/crm.2510](https://doi.org/10.4000/crm.2510)

ISSN : 1955-2424

Éditeur

Honoré Champion

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 1996

Pagination : 7-14

ISSN : 1272-9752

Référence électronique

Michel Balard, « Introduction », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 1 | 1996, mis en ligne le 04 février 2008, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2510> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.2510>

Tous droits réservés

Introduction

Croisades et Orient latin : un bilan des recherches

Parallèlement au colloque, très médiatique, organisé par la Région Auvergne «Le concile de Clermont de 1095 et l'appel à la croisade», s'est tenu du 22 au 25 juin 1995 dans la capitale de l'Auvergne le quatrième colloque de la «Société pour l'étude des Croisades et de l'Orient latin» (SSCLE), qui regroupe près de 400 chercheurs à travers le monde, dont une majorité d'Anglo-Saxons et d'Israéliens. Une rencontre qui donne l'occasion de faire le point des recherches en cours et de voir que, malgré le peu de renouvellement des sources écrites, l'interprétation des croisades et de la fondation des Etats latins d'Orient n'est plus exactement celle qui prévalait aux temps de Paul Deschamps et de René Grousset¹.

Pas de bonne histoire sans de bonnes sources, solidement établies en une édition critique irréprochable. C'est le précepte qu'applique R.B. Huygens, professeur à l'Université de Leide. Après avoir publié en 1986 l'Histoire de Guillaume de Tyr², notre collègue prépare une réédition des *Dei Gesta per Francos* de Guibert de Nogent. Il démontre que, tout en s'inspirant des *Gesta Francorum* anonymes³, l'abbé de Nogent-sous-Coucy apporte de nombreuses informations supplémentaires, provenant des témoins de la croisade, mais utilisées avec un esprit critique, particulièrement dans le premier et la majeure partie du septième et dernier livre. L'oeuvre, rarement mentionnée ou utilisée au cours du Moyen Age, malgré la grande qualité de son écriture, ne fut redécouverte qu'au XVII^e siècle et donna son titre à la grande collection des sources de la croisade publiée par J. Bongars⁴.

A côté de Guibert de Nogent, deux autres textes sont l'objet d'une recherche attentive : l'*Historia Jerosolimitana* de Baudri de Bourgueil et l'*Historia vie Hierosolimitanae* de Gilon de Paris. Le premier, dans sa version latine, est bien connu par l'édition du Recueil des Historiens des Croisades⁵. Mais P.R. Grillo a attiré l'attention sur la version en vers français de Baudri, conservée dans deux manuscrits de

¹ Sur l'oeuvre de René Grousset, on pourra prochainement consulter les actes de la journée d'études organisée par l'Université de Montpellier III «René Grousset : un 'Européen', historien de l'Asie» (sous presse).

² Guillaume de Tyr, *Historia*, éd. R.B.C. HUYGENS, 2 vol., Turnhout 1986.

³ Ed. L. Bréhier, *Histoire anonyme de la première croisade*, Paris 1924.

⁴ *Gesta Dei per Francos*, éd. J. Bongars, Hanovre 1611.

⁵ Recueil des Historiens des Croisades, *Historiens occidentaux*, t. 4, pp. 1-111.

Londres et d'Oxford. Sous la forme d'une chanson de geste, le traducteur anonyme a réalisé une adaptation très libre du texte fondateur, en préférant les descriptions romanesques aux aspects doctrinaux et théologiques, davantage développés dans la version latine. Moins connue encore est l'oeuvre de Gilon de Paris, un moine clunisien devenu évêque de Tusculum. Conservée dans un manuscrit unique de Charleville-Mézières que vient d'étudier C. Grocock, l'Histoire de Gilon, fortement influencée par Stace, Lucain et Virgile, constitue un traitement épique de la Première Croisade, valorisant la personne de Godefroy de Bouillon, un héros guidé par Dieu pour la délivrance de Jérusalem.

Autre type de source passée au crible de la critique : les canons de Clermont et d'Antioche, qui prouveraient que, dès novembre 1095, le pape Urbain II a eu la prescience de la fondation d'Etats francs et d'églises latines en Terre Sainte et qu'en 1098 on cherchait déjà à fixer la frontière entre les provinces ecclésiastiques d'Antioche et de Tyr. R. Hiestand démontre qu'au concile de Clermont on s'est préoccupé de l'organisation ecclésiastique dans la péninsule Ibérique, pour soumettre celle-ci au pouvoir des princes ayant libéré les territoires sarrasins, mais que la transposition aux Etats latins d'Orient ne peut résulter que d'une falsification a posteriori. De même le canon d'Antioche ne peut être qu'un faux, puisque les deux Etats latins, Antioche et Jérusalem, dont on détermine la limite, n'existaient point encore à cette date.

Sur des bases textuelles solides, la réflexion des historiens peut s'engager. Elle s'intéresse à la première Croisade, dont elle détermine le contexte, les participants et le souvenir qu'elle laisse, à la fondation et au rôle des ordres militaires, aux vicissitudes des croisades des XII^e-XV^e siècles, enfin aux contacts de civilisation et à l'essor artistique de l'Orient latin.

La première Croisade a été l'objet de nombreuses recherches, jusqu'à une date toute récente⁶. Et pourtant, l'on peut encore en éclairer bien des aspects. J. France, auteur d'un ouvrage remarquable sur l'histoire militaire de l'expédition⁷, s'interroge sur l'état de la chrétienté latine à la veille de la prédication d'Urbain II : son identité est-elle bien établie à la fin du XI^e siècle ou bien est-elle créée par la croisade elle-même ? Le voyage du pape jusqu'à Clermont a été un moment décisif dans l'histoire du mouvement, tant par l'appel lancé à la fin du concile que par les déplacements successifs du pape dans plusieurs régions du royaume. M. Bull avait montré la relation entre ces voyages et l'intensité de la réponse des laïcs à l'appel pontifical⁸. Aux exemples pris par Bull dans le Limousin et la Gascogne, G. Beech oppose le Val de Loire : malgré la visite du pape Urbain II à l'abbaye Saint-Florent de Saumur en janvier-février 1096, mise en évidence par un extrait inédit de la chronique du prieuré de Chaise-le-Vicomte, l'Anjou et le Poitou se montrent réticents.

⁶ Dernier ouvrage en date : J. Heers, *Libérer Jérusalem. La première Croisade 1095-1107*, Paris 1995.

⁷ J. France, *Victory in the East. A military history of the First Crusade*, Cambridge 1994.

⁸ M. Bull, *Knighthly Piety and the lay Response to the First Crusade. The Limousin and Gascony c. 970 - c. 1130*, Oxford 1993.

D'autres régions, en revanche, ont répondu massivement à l'appel. C'est le cas du Berry, étudié par Ch. Gardner. La tradition du pèlerinage vers Jérusalem y fut forte au cours du XI^e siècle ; la construction de l'église-relique de Neuvy, reproduisant le Saint-Sépulcre, favorisait la dévotion de la croix et la tension vers Jérusalem. Aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner si Louis VII établit sa cour à Bourges en décembre 1145, pour parler des conséquences de la chute d'Edesse, et si Eudes de Châteauroux, aumônier de Louis IX, rapporta un morceau de la Vraie Croix à l'église de Neuvy-Saint-Sépulcre. Au nord du royaume, la Flandre participa largement à la croisade. Th. de Hemptine relève le rôle décisif des épouses des croisés et des pèlerins flamands : elles ont aidé au financement de l'expédition, ont incité leurs époux à prendre la route et ont géré avec efficacité affaires publiques et privées.

La Première Croisade est pour l'énorme majorité des participants l'occasion de la découverte de l'Autre. S. Loutchitskaia démontre toutefois que les contacts personnels ne transforment pas la vision de l'Autre : les préjugés envers les Musulmans demeurent dans les chroniques de la Première Croisade, où la tradition littéraire, porteuse de tant d'éléments fantastiques, l'emporte sur l'expérience directe. Quant aux rapports avec les Grecs, M. Delev décrit l'incompréhension fondamentale qu'introduit la croisade : les Latins considèrent celle-ci comme une manifestation de l'unité chrétienne, alors que pour les Byzantins c'est une agression contre l'Empire. La tension vers Jérusalem, comme but non pas géographique mais spirituel des croisés, donne à la ville sainte une place essentielle dans la spiritualité occidentale, comme le rappelle S. Schein. Et J. Powell d'ajouter : ce sont moins les récits historiographiques, accessibles à une infime minorité, que les mythes, les légendes et les chansons qui ont contribué à la formation de l'image de la croisade et à la valorisation de ses participants rangés parmi les héros. On s'explique, avec A. Jotischky, que les Carmélites aient annexé saint Gérard de Cnasad, un ermite martyrisé en 1046 et présenté comme un croisé dans des *Vitae* tardives, pour créer un lien entre leur ordre et les croisades.

L'histoire militaire n'a guère retenu l'attention des chercheurs. Seul Ch. Bowlus s'est intéressé aux archers montés turcs, pour dénoncer le mythe de leur force infaillible, tandis que S. Edgington rappelait l'usage des pigeons voyageurs, ces «colombes guerrières» attestées pour la première fois en 1098, et utilisées par les Musulmans surtout en cas de siège. T.S. Asbridge a étudié les rapports entre Antioche et Alep, au moment de la défaite latine de l'Ager Sanguinis (28 juin 1119) pour montrer que le vainqueur, Ilghazi, ne pouvait s'attaquer à Antioche avec quelque chance de succès. Le sort des prisonniers a retenu l'attention d'Y. Friedman qui a mis en évidence la nouveauté représentée au moment des croisades par le rachat des captifs ; pour cette oeuvre pieuse se sont développés les ordres de rédemption des captifs, après le désastre d'Hattin.

Les ordres militaires ont tenu, on le sait, une place essentielle dans la défense de la Terre Sainte. Et pourtant, leurs origines et leur organisation restent entourées de beaucoup d'incertitudes. A. Luttrell s'efforce de définir qui étaient les premiers

membres des ordres de l'Hôpital et du Temple à Jérusalem : des pèlerins restés après la prise de la ville et qui choisissent une vocation charitable plutôt que d'entrer dans le chapitre de chanoines du Saint-Sépulcre. S. Cerrini a présenté la tradition manuscrite de la Règle du Temple et prépare une édition comparée des textes latin et français de la règle, qui permettront de mieux définir les objectifs de l'ordre. Deux autres textes fondamentaux à cet égard ont été analysés par D. Selwood : le *Liber de laude novae militiae*, que Saint Bernard aurait écrit moins pour légitimer la mission de l'ordre que par amitié pour son maître, et le *Sermo ad milites Templi* attribué à Hugues de Payns et composé dans les années 1127-1130 pour répondre à l'inquiétude des frères.

L'expansion des ordres militaires a été rapide. Elle a été favorisée, en ce qui concerne l'ordre du Temple, par la légende que développe le texte du *De situ urbis Jerusalem* examiné par A. Grabois : l'ancienne mosquée devenue en 1105 le *Templum Domini* aurait succédé à l'édifice hérodien du Temple, où seraient localisés la circoncision de Jésus et l'appartement de la Vierge. Devenu le second lieu saint de Jérusalem, après le Saint-Sépulcre, l'édifice acquiert une gloire rapide qui rejaillit sur l'ordre qu'il abrite. En Occident, l'expansion est plus ou moins rapide. J.M. Van Winter fixe à l'année 1122 la création du couvent Sainte-Catherine d'Utrecht et d'un hôpital de 24 lits, exploité par des frères chapelains : ce serait l'exemple le plus précocement d'un établissement de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem au nord des Alpes. Dans l'Europe de l'Est, l'installation des ordres ne s'effectue pas avant la fin du XII^e siècle. K. Borchardt étudie les modalités du transfert d'hommes, d'argent et de matériel depuis l'Europe centrale et orientale vers la Terre Sainte, et s'interroge sur le rôle des hôpitaux et la participation des ordres à la colonisation rurale dans ces mêmes régions.

Deux communications ont enfin porté sur l'organisation des ordres militaires. J. Burgdorf a examiné les statuts des chapitres généraux de 1301 et 1304 pour déterminer les droits des hauts dignitaires de l'ordre de l'Hôpital sur les biens meubles des frères décédés et ainsi évaluer le «niveau de vie» des membres. Ces mêmes chapitres généraux font l'objet de l'étude de J. Sarnowski : au XV^e siècle ils représentent l'organe législatif de l'ordre, dominé par une oligarchie de 14 à 16 membres qui, en commission, préparent les décisions et règlent les problèmes financiers posés par la défense de Rhodes et de la chrétienté face aux Turcs.

Portant essentiellement sur la Première Croisade et ses conséquences, le colloque de la SSCLE n'en a pas moins laissé une certaine place à l'étude des croisades postérieures à 1100. Ch. Libertini a évalué le poids respectif des éléments religieux et militaires dans la croisade entre 1095 et 1221 et, dans la veine de l'ouvrage célèbre de P. Alphandéry - A. Dupront⁹, montré que l'élément militaire l'emporte vite sur l'aspect de pèlerinage. Pourtant, la prédication et la propagande de croisade revêtent, au fil du temps, une grande importance. S. Menache a relevé que la croisade est

⁹ P. Alphandéry- A. Dupront, *La chrétienté et l'idée de croisade*, rééd. avec post-face de M. Balard, Paris 1995.

un défi dans le domaine de la communication. Elle suscite propagande, développement de la correspondance écrite, diffusion des nouvelles, mais sans qu'une organisation officielle soit mise en place ; les marchands italiens sont au premier plan comme messagers entre l'Orient et l'Occident. Dans la propagande de croisade, les clercs, comme le montre C. Maier, disposent de modèles de sermons, mais, s'adressant à une population généralement illettrée, doivent utiliser des images fortes, des descriptions hautes en couleurs pour émouvoir la sensibilité de leur auditoire. L'*exemplum*, qui récupère la tradition folklorique et populaire, devient, pour J. Horowitz, la caution miraculeuse aux promesses du prédicateur. Celui-ci utilise l'émotion et l'instinct grégaire, use de véritables techniques de bateleurs pour faire passer le message et vaincre l'opposition des familles hostiles au départ de l'un des leurs. Dans ces techniques excellent au XIII^e siècle les membres des ordres mendiants. Des facteurs politiques peuvent toutefois entraver le succès de la prédication. C'est ainsi qu'en Flandre, étudiée par J. Philipps, la guerre civile qui suit le meurtre de Charles le Bon élimine des familles nobles et limite les départs, malgré la forte tradition de croisade, l'essor urbain créateur de richesses propices au financement de l'expédition, et l'influence de la prédication de saint Bernard.

La guerre sainte chrétienne, une des composantes de l'esprit de croisade, peut-elle être comparée au *jihad* ? P. Partner, en rappelant que le *jihad* n'a pas uniquement un aspect militaire, démontre que les auteurs musulmans du XII^e siècle, en particulier Ibn al-Athir, n'ont pas reconnu un aspect religieux à la croisade, tandis que B.Z. Kedar relève que les Musulmans ont une compréhension plus exacte de la croisade que les Chrétiens des motivations musulmanes.

Divers épisodes des croisades des XII^e-XV^e siècles ont été illustrés au cours du colloque de Clermont. M. Hoch a réévalué la campagne contre Damas au cours de la seconde croisade. Les Francs avaient alors de solides raisons de s'emparer de la ville qui s'était rapprochée de Nur ad-Din au cours de l'année 1147 et qui, dès lors, pouvait constituer une menace pour la sécurité du royaume de Jérusalem. M. Aziz est revenu sur la croisade de Frédéric II pour analyser le conflit entre l'empereur et les Francs, au cours du séjour impérial en Terre Sainte. J.M. Rodriguez Garcia s'est interrogé sur la réalité de l'idée de croisade à la cour d'Alphonse X le Sage (1252-1284) pour conclure que le roi de Castille avait utilisé la croisade comme instrument politique.

A la fin du Moyen Age, la croisade devient une mission spirituelle pour Margery Kempe (1373-1439). Selon E. Green, la sainte femme la conçoit comme un «assaut d'amour et de compassion» envers les Juifs, les Sarrasins et les païens dont elle espère, par son voyage à Jérusalem, obtenir qu'ils acceptent la foi chrétienne. J. Paviot définit la dévotion de Philippe le Bon envers la Terre Sainte comme le ressort de la politique du duc de Bourgogne : il accorde de nombreux dons aux Lieux Saints et rêve de les libérer, mais sans pouvoir mener à bien l'expédition projetée en 1446-1449.

Un autre domaine de recherches concernait l'Orient latin, les rapports entre Francs, Musulmans et chrétiens orientaux, l'archéologie et l'art des établissements

croisés. K.P. Jankrift s'est intéressé aux Jacobites, qui sous la domination franque n'ont pas connu une grande différence par rapport à leur statut de *dhimmi* sous un gouvernement musulman. Ils constituent des citoyens de seconde catégorie dont les relations avec les Francs ont été rendues difficiles par les incompréhensions linguistiques. M.S. Omran a suivi les phases de guerres et de trêves entre musulmans et croisés ; il note que Saladin n'a jamais demandé la paix, se contentant de l'accepter ou de la refuser, selon les circonstances. L'image du chef ayyoubide, étudiée par M. Jubb, a évolué dans l'historiographie franque : à l'hostilité de Guillaume de Tyr a succédé chez ses continuateurs (*l'Eracles*) une valorisation du prestige de l'ennemi, devenu un héros adapté à l'image chevaleresque de l'Occident.

La Cilicie (Petite Arménie) a été un enjeu entre les Etats latins et Byzance au cours du XII^e siècle, comme le rappelle C. Mutafian. Les Normands, avec Tancrede, y ont installé un gouverneur, puis des évêques latins et ont réussi jusqu'à la grande expédition de Jean II Comnène en 1137 à faire de la Cilicie une sorte de principauté normande. La cour byzantine a pu maintenir un patriarche grec à Jérusalem au début du XIII^e siècle. J. Pahlitzch étudie le patriarcat d'Athanase II, très hostile aux Latins, particulièrement à propos des azymes. La papauté a néanmoins pris position en faveur du monastère orthodoxe du mont Sinäï, dont elle défend les possessions crétoises et chypriotes contre l'avidité de l'Eglise séculière latine et les seigneurs locaux, comme le démontre N. Coureas. Enfin le regretté D. Queller a analysé le développement de l'historiographie des relations entre l'Occident et Byzance, depuis la publication en 1977 de son ouvrage, *The Fourth Crusade*.

La principale nouveauté du colloque de la SSCLE fut néanmoins l'apport de l'archéologie et de l'histoire de l'art. B. Porée a tenté de définir en quoi l'archéologie peut enrichir notre connaissance des croisades et de l'Orient latin. L'empreinte architecturale des croisés reste grande aujourd'hui en Syrie-Palestine, mais, malgré la dispersion excessive du matériel, on a pu aussi redécouvrir la vie quotidienne des Francs d'Orient grâce aux objets domestiques que livrent les fouilles. R. Ellenblum a présenté le panorama des sites fortifiés, en montrant que le critère de leur définition ne pouvait être exclusivement le souci de la défense. La périodisation l'amène à distinguer trois générations de châteaux au cours du XII^e siècle, depuis les constructions sur des sites pré-existants jusqu'aux grandes forteresses qui marquent la fin de la supériorité franque. Trois sites urbains ou villageois ont été particulièrement étudiés. R. Gertwagen a fait état des fouilles sous-marines d'Acre et démontré, contrairement à ce que présentaient les études de D. Jacoby¹⁰, que la ville ne possédait pas deux ports, l'un extérieur et l'autre intérieur, mais un seul. A.J. Boas a décrit la découverte à Ramot, dans la banlieue de Jérusalem, d'un village médiéval aux maisons de forme allongée, alignées le long d'une rue centrale, et dont la fondation pouvait être attribuée au chapitre du Saint-Sépulcre. I. Roll, enfin, a donné les résultats des

¹⁰ D. Jacoby, «Crusader Acre in the XIIIth Century : urban layout and topography», dans *Studi medievali*, t.20/1, 1979, pp. 1-45 ; *Idem*, «Les communes italiennes et les ordres militaires à Acre : aspects juridiques, territoriaux et militaires (1104-1187, 1191-1291)», dans M. Balard (dir.), *Etat et colonisation au Moyen Age*, Lyon 1989, pp. 193-213.

fouilles conduites depuis 1977 sur le site d'Apollonia-Arsuf, ville royale, siège d'une seigneurie et enfin place-forte de l'Hôpital, détruite par Baybars en 1265.

Pour ce qui est de l'histoire de l'art, J. Folda, récent auteur d'une somme remarquable¹¹, a évoqué l'historiographie de l'histoire de l'art dans l'Orient latin et montré, à travers les exemples du Saint-Sépulcre et de l'église de la Nativité de Bethléem, le caractère multi-culturel de l'art des croisés, tant par ses formes que par l'origine de ses créateurs. B. Kühnel s'est interrogé sur les changements que les croisés ont pu apporter en Syrie-Palestine et a mis en évidence la singularité de l'art croisé, comparé à celui de l'Antiquité tardive et de Byzance. G. Kühnel a fait état de la restauration de l'unique vestige subsistant de la décoration en mosaïque du Saint-Sépulcre : une figure du Christ dans une mandorle sur le plafond de la «Chapelle des Francs» et antérieure à la consécration de l'église en 1149. L'art des Francs de Terre Sainte a pu influencer formes et motifs de l'art d'Occident. Preuve en est la représentation du Saint-Sépulcre dans la sculpture romane d'Auvergne, analysée par A. Heyman, et la thèse toute récente d'E. Grabiner sur la colonnette coudée, née au Saint-Sépulcre vers 1120 et passée en Occident à la fin du XII^e siècle¹².

Ces quelques annotations, nécessairement brèves, permettent néanmoins de mesurer la richesse des recherches en cours. Les dépôts d'archives, particulièrement en Italie, peuvent encore apporter du neuf sur les croisades. Les textes de chroniques, pourtant bien connus, sont interprétés avec les acquis de l'anthropologie, de la psychologie et de l'ethnologie et se révèlent plus riches que l'on ne croyait. Surtout, l'archéologie des sites croisés est aujourd'hui en plein renouvellement, au moins sur le territoire actuel d'Israël¹³. On peut espérer que l'évolution des autres pays vers une paix durable permettra des découvertes fécondes. Déjà se mettent en place une Ecole d'été d'Archéologie palestinienne et un Centre d'Architecture palestinienne vernaculaire, aidés par le Ministère de la Culture palestinienne et l'Université de Bir-Zeit. Le Liban, au cours de sa reconstruction, ne néglige pas d'exhumer son histoire, mais semble plus s'intéresser à l'archéologie antique qu'aux restes médiévaux. La Syrie fait des efforts méritoires pour mettre en valeur églises et forteresses. Reste à espérer que ces premiers frémissements seront confirmés à l'avenir. Le colloque de Clermont a démontré, en tout cas, la vitalité des recherches sur les croisades et l'Orient latin, même si l'on peut regretter que la part de la France y soit moins éminente qu'au temps des René Grousset et Paul Deschamps.

Michel Balard

¹¹ J. Folda, *The Art of the Crusaders in the Holy Land 1098-1187*, Cambridge 1995.

¹² Thèse sous la direction de L. Pressouyre, soutenue devant l'Université Paris 1 en décembre 1995.

¹³ Voir par exemple R.D. Pringle, *The churches of the Crusader Kingdom of Jerusalem : a Corpus*, vol.1, Cambridge 1993.

